

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item 172. Val Richer, Lundi 2 octobre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

172. Val Richer, Lundi 2 octobre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Armée](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#), [Vie domestique \(Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1854-10-02

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3982, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

172 Val Richer, lundi 2 octobre 1854

J'ai lu attentivement, les rapports de l'amiral Hamelin et de ses officiers. A part le mérite et le succès de l'opération même, ils m'ont plu ; ils sont sérieux et simples,

sans fanfaronnade et pleins d'entrain. Je connais beaucoup le contre amiral Bouet qui a été la cheville ouvrière du débarquement. C'est un officier très distingué, spirituel, animé, hardi, beau parleur et bon acteur. Il doit avoir de la puissance sur les hommes.

J'ai lu aussi les dépêches Autrichienne et Prussienne en réponse à votre réponse en la communiquant à leurs agents J'aime mieux l'Autrichienne, quoiqu'elle soit aussi trop verbeuse. Elle a moins de prétentions. Il est clair que tant que la pression Anglo-française, ne sera pas plus forte les Allemands ne vous feront pas la guerre. Voici une nouvelle d'un intérêt très private. et qui m'a fait grand plaisir. On ajourne au moins d'un an le boulevard de la Madeleine à Mousseaux. Ainsi je suis sûr de passer encore l'hiver tranquillement dans ma petite maison. Je ne suis pas difficile en fait d'avenir ; un an me paraît beaucoup. C'est à cause de l'exposition de l'industrie de l'an prochain que cet ajournement a lieu. Il y a assez de décombres dans Paris. On construit à ce qu'il paraît, rue de Rivoli, pour les étrangers de 1855, un hôtel garni qui sera gigantesque et magnifique. On s'attend à une exposition très brillante, spectacle et spectateurs. Revenez rue St Florentin, soyez ma fête de 1855.

Midi

Voilà votre 140. Malgré vos observations et le passeport grec, je persiste ; Madame Kalergis prouve qu'on peut être russe et passer l'hiver à Paris. Je trouvais déjà que Mad. Svetchine, et la comtesse de Stackelberg étaient des exemples suffisants, et que, si l'âge et la mauvaise santé étaient, pour elles, de bonnes raisons, les mêmes raisons pouvaient être bonnes aussi pour vous. Mais Mad. Kalergis n'a pas même les raisons-là ; elle est jeune, elle se porte bien. Elle est de plus la nièce du comte de Nesselrode ; elle vient de tenir, pendant je ne sais combien de mois, la maison de son oncle. Pour l'apparence du moins ce n'est pas une personne insignifiante. Et pourtant on l'autorise. Pourquoi serait-on. plus rigoureux envers vous ? Ce que Mad. Kalergis fait pour s'amuser, ne pouvez-vous pas le faire pour n'être pas malade ?

On s'attend à une exposition très brillante, Si j'en croyais mes journaux de ce matin, Sébastopol serait pris, et sans grand peine. Il est au moins certain qu'une première bataille a eu lieu. J'attendrai bien impatiemment mon courrier demain. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 172. Val Richer, Lundi 2 octobre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-10-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9607>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBruxelles

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

Ainsi je suis sûr de passer encore l'hiver tranquille-
ment dans ma petite maison. Je ne suis
pas difficile en fait d'avenir, moi au ne parait
beaucoup. C'est à cause de l'exposition de
l'industrie de l'année prochaine qui est ajournée
à lieu. Il y a une de décembre dans Paris.
On construit, à la nuit parait, au de Rivoli,
pour les étrangers de 1855, un hôtel garni qui
sera gigantesque et magnifique. On s'attend
à une exposition très brillante, spectacle et
spectateurs. Revenez avec St. F. de la nuit; soyez
ma joie de 1855.

Bien

Voilà votre très bonne prière pour me
parlez par de votre santé. Je persiste dans
ma thèse. Proqua au Polonoise, elle est
la mère du comte Nesselrode. Il ne faut pas
être difficile en fait de précédent. Non
verum. Adieu, Adieu. Si j'en croyais mes
joueurs de ce matin, Sébastopol serait pris
en sans grand peine. Il est au moins certain
qu'une première bataille a eu lieu. Je ne
crois pas que vous le niez longtemps, mais par
tout l'ennemi européen. Adieu, Adieu
et Adieu

172

Vol hichew - lundi 2 octobre 1854

J'ai lu attentivement les
rapports de l'amiral Hamelin et de ses
officiers. À part le mérite et le succès de
l'opération même, ils m'ont plu; ils sont simples,
et simples, sans fanfaronnade et plain
d'entrain. Je connais beaucoup le contre-amiral
Bouet qui a été la cheville ouvrière du débar-
quement. C'est un officier très distingué,
spirituel, animé, hardi, beau parleur et bon
acteur. Il doit avoir de la puissance sur les
hommes.

J'ai lu aussi les dépêches Autrichienne et
Prussienne en réponse à votre réponse, et la
communiquant à leurs agens. J'aime mieux
l'Autrichienne, quoiqu'elle soit aussi trop
verbale. Elle a moins de prétentions. Il est
clair que, tant que la pression Anglo-Française
ne sera pas plus forte, les Allemands ne vont
faire pas la guerre.

Voici une nouvelle d'un intérêt très privé
et qui m'a fait grand plaisir. On ajourne

ou moins d'un an le boulevard de la Madeleine
à Mousseaux. Ainsi je suis sûr de payer même
l'hiver tranquillement dans ma petite maison.
Je ne suis pas difficile en fait d'avenir; un an
me parait beaucoup. C'est à cause de l'appoint
de l'industrie de l'an prochain que est ajoutée
moment à l'an. Il y a assez de logements
dans Paris. On construit, à ce qu'il paraît,
rue de Rivoli, pour les étrangers de 1855, un
hôtel garni qui sera gigantesque et magnifique.
On s'attend à une exposition très brillante,
spectacle et spectateurs. Adieu, ma chère
Florentine; sois ma fille de 1855.

Midi.

Voilà votre 140. Malgré vos observations
et le passeport grec, j'ai persisté; Madame
Kalogir prouve qu'on peut être russe et
passer l'hiver à Paris. Je trouvais déjà que
M^{lle} Svetchine et la comtesse de Hachelberg
étaient de, exemples, suffisants, et que, si
l'âge et la mauvaise santé étaient, pour elles,
de bonnes raisons, les mêmes raisons pouvaient
être bonnes, aussi pour vous. Adieu M^{lle}.

Kalogir n'a pas même les raisons là; elle
est jeune, elle se porte bien. Elle est de plus la
nièce du comte de Hesselrode; elle vient de
tous, pendant je ne sais combien de mois, la
maison de son oncle. Pour l'apparence de
moi, ce n'est pas une personne insignifiante.
Et pourtant on l'autorise. Pourquoi devrait-on
plus rigoureux envers vous? Ce que M^{lle}
Kalogir fait pour s'amuser ne pourriez-
vous pas le faire pour n'être pas malade?

Si j'en croyais mes journaux de ce
matin, Sebastopol serait pris, et sans grand
peine. Il est au moins certain qu'une première
bataille a eu lieu. J'attendrai bien impa-
tamment mon courrier demain. Adieu,
Adieu.